
ÉVÉNEMENT

LA FICTION, C'EST L'AMÉRIQUE

Quand bien même la suprématie américaine sur l'édition mondiale et, plus généralement, sur l'économie culturelle, devenue un enjeu de première importance, est de notoriété publique, on ne peut qu'être impressionné par l'étude récemment publiée par *Livres Hebdo*. L'hebdomadaire professionnel (destiné aux libraires, bibliothécaires, éditeurs...) a en effet publié dans son numéro 646 (19 mai 2006) le « premier panorama détaillé des traductions étrangères en France », réalisé à partir de la base de données Electre.

Alors que la part des traductions est de 15,9 % dans la « production totale » et

de 42,7 % au plan des romans (soit 8512 titres et 3173 romans traduits en 2005), quatre traductions sur six proviennent du monde anglo-saxon, soit les deux tiers. Le chiffre grimpe jusqu'au trois quarts en ce qui concerne les romans : 2343 romans ont été traduits de l'anglais, en France, en 2005 ! Certes, ce chiffre n'englobe pas seulement des titres traduits des États-Unis, mais aussi de Grande-Bretagne et de l'ensemble du monde anglophone (de l'Inde à une grande partie de l'Afrique en passant par le Canada). Reste que le pourcentage de 73,8 % de romans traduits de l'anglais est stupéfiant lorsqu'on le compare au taux atteint par le deuxième groupe linguistique pourvoyeur de fictions traduites : les romans traduits de l'espagnol représentent... 3,6 % des romans traduits (soit 115 titres) ! Bref, le reste du monde se partage les miettes, avec

(3,5 %), les romans traduits de l'italien (3 %) restant plus nombreux que ceux qui nous viennent de Russie (2,4 %), de Scandinavie (*idem*), de Chine (0,8 %) ou du Japon (1,1 %).

Sans oublier qu'il s'agit là de statistiques, qui n'ont donc qu'un sens relatif en terme de création littéraire (dans le flot des romans traduits de l'anglais comptent pour beaucoup les vagues de romans du type pavé d'été ; *a contrario*, les plus prestigieuses des collections françaises de littérature étrangère sont heureusement nettement plus équilibrées), ces chiffres donnent la mesure de la domination anglo-saxonne sur la production éditoriale : l'écart entre les États-Unis et le reste du monde en matière de romans est au bout du compte comparable à celui, beaucoup plus souvent cité en exemple, qui se creuse de longue date en matière de fictions cinématographiques. B. L.

La quinzaine Littéraire 925, 16-30 juin 2006